Mais il y a...

Autor(en): **Cuenat, Cécile**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **82 (1979)**

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-555115

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Mais il y a...

par Cécile Cuenat

«Pleurez pierrots, poètes et chats noirs
La lune est morte, la lune est morte...»

Les Frères Jacques

Il s'était éveillé vers dix-neuf heures, après un bref sommeil coulé en lui comme la houle naissante des musiques que roulait parfois dans sa tête le trop long parfum des lilas. Et c'est l'image qui lui restait, bizarrement, alors qu'il s'activait dans sa belle salle de bains, et plus intense que l'image, il avait en lui l'odeur, il l'écoutait qui s'affûte à son cœur c'est une fouine qui ronge et me fouille et qui bat la chamade au bout de mon souffle, il dut soudain prendre appui contre le bord de la baignoire, il haletait. Une moiteur bougeait sur sa bouche, en flétrissait les commissures, qu'elle touchait d'ombre, ourlait brutalement l'arête supérieure de la lèvre. Il ne s'en étonnait pas. C'était cette odeur de lilas, la salle de bains en jaillissait, et les lilas éclatent en fragments doux qui lui sautent dans la poitrine. Cela le fit rire. Ah ! ils l'avaient rejoint quand même. La poursuite avait été secrète et longuement il les avait tus, mais quand même ils l'avaient rejoint.

Quel âge avait-il au fait ? Seize ans ? Dix-sept ? Il avait oublié. Il y avait longtemps déjà qu'il n'avait plus de souvenirs.

Il voulut savoir, cela lui demanda un effort de concentration considérable, un instant il fut désuni, les lilas l'ayant abandonné. Mais ils n'esquiveraient pas ainsi. Cette fois-ci, c'est lui qui les traquerait, gorgée après gorgée, et il gagnerait leur parfum je te

désire abolie mienne douce la couleur de sa robe était sur elle comme un soleil elle a une bouche rouge un peu mouillée et entrouverte dans la lumière nue d'après la pluie l'odeur du goudron est lisse qui se tient immobile c'est une odeur chaude immobile dans une autre odeur tiède qui remue.

Il n'a pas cherché longtemps, il a soudain les lilas dans les yeux, et leur senteur est là aussi, longue et dure, telle qu'elle fut autrefois, elle s'insinue par tout son corps où elle creuse comme une bête, et il sait tout à coup qu'elle ne partira plus.

La ruelle est rectiligne, c'est le chemin qui mène en ville de la gare. Il y a des lilas dans les jardins qui la bordent, il y en a tellement, ce soir, qu'on ne distingue plus les maisons au-delà des jardins. Elle est à côté de lui. Aurait-il jamais pensé qu'il pût oublier cela aussi, ce prénom qu'elle avait un peu rauque et gracile, surtout dans la dernière syllabe, que toujours il laissait mourir bien après qu'il l'eut prononcée, et il éprouvait chaque fois la même volupté à l'écouter qui passait dans sa gorge. Elle parle à présent, mais son visage est sans mémoire, ses paroles n'atteignent pas ce visage, elle a mis son sourire sur sa bouche, il est si jeune, il l'oubliera...

Le silence au creux des fontaines a dressé des fracas infinis et l'on est si vieux soudainement, et voilà que l'on marche dans une ruelle coulée dans une odeur, et cette odeur marche avec vous, elle traverse la ville avec vous, et quand on arrive dans sa chambre, la tête vidée du sens des mots, c'est elle qui est là avant vous, elle vous a devancé.

Elle est encore là aujourd'hui, resurgie des tendresses effanées. Il a terminé sa toilette, qu'il a faite très soigneusement, plus soigneusement que de coutume, encore qu'il fût de tout temps un homme extrêmement soigneux. Il a même un sourire pour celui qui en face de lui ajuste aussi soigneusement sa cravate. Le

miroir, maintenant, est parfait de netteté, la buée qui tout à l'heure le tendait de gris pâles a fondu. Dans son flacon de verre teinté, la lotion capillaire a un beau reflet bleu. La brosse à cheveux est posée légèrement de travers sur la tablette du lavabo. Il la remet en place, bien droite, parallèle aux deux peignes, le grand et l'autre pour la raie, plus petit.

Il a toujours le même sourire. A peine, peut-être, est-il un peu plus doux.